

François Chalifour

Laburinthos. Ariane, Icare, Minotaure

Nycole Paquin

Number 61, Fall 2002

Côte Ouest
West Coast

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9258ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paquin, N. (2002). Review of [François Chalifour : *Laburinthos. Ariane, Icare, Minotaure*]. *Espace Sculpture*, (61), 47–47.

François Chalifour

Laburinthos. Ariane, Icare, Minotaure

C'est une véritable leçon de perception que nous donnait récemment François Chalifour avec ses minuscules sculptures lumineuses. Pour bien saisir les images qui provenaient de trois réflecteurs posés au sol et se profilait sur les parois de la « grotte » (sous-sol du Centre des arts contemporains), il fallait y mettre du temps, beaucoup de temps pour laisser venir à l'œil d'insolites figures géométriques toutes en couleurs qui semblaient se métamorphoser au rythme des déplacements des visiteurs dans l'espace clair-obscur.



FRANÇOIS CHALIFOUR,
Laburinthos. Ariane, Icare, Minotaure, 2002.
Projecteurs, verre, filtres colorés, photo Polaroid, lampe de poche.
Env. 3 x 10 m.
Photo : Guy L'Heureux.

Au fur et à mesure de la déambulation, des ombres portées se déployaient et s'entrecroisaient en autant de mirages incertains qui venaient fortuitement bloquer la lumière, couper les perspectives spéculaires et saturer les couleurs.

Cet espace a été conçu pour être habité, chacun y apportant sa propre interférence (dans tous les sens du terme).

Mais avant même de descendre « dans » l'installation et de se confronter en premier lieu à sa propre image tordue, réfléchi sur le mur de fond, le visiteur était déjà prévenu qu'il allait pénétrer dans un univers déroutant par le titre de l'œuvre bien affiché : *Laburinthos. Ariane, Icare, Minotaure*, les termes référant aux embûches d'un parcours en dédale. La métaphore était bien choisie, car le visiteur pressé, peut-être inquiet par la pénombre, oppressé par l'exiguïté des lieux, déçu par la sobriété des objets et ne remarquant que les sources lumineuses, demeurait aveugle aux images projetées et tombait dans le piège d'un regard hâtif qui ne se reconnaît pas comme actant responsable de déclencher l'animation.

Ce regard-là se privait de

participer à des jeux de perspective qu'il aurait eu le loisir et le plaisir de contrôler, modifier, créer, rectifier, posant ainsi ses propres règles au cours de ses interférences. Cependant, à certains endroits, le visiteur se trouvait devant le dilemme des espaces totalement bloqués, telles les vitres brisées placardées sur les murs de brique. Il devait alors rebrousser chemin, se détourner et se retourner pour suivre le fil des images. Minotaure était bien là, opacifiant la fenêtre, et ne pouvant être conquis que par la saisie des longues perspectives réfléchies. C'est dire que prendre son temps devant et dans les images sauve parfois des pires calamités... ←

François Chalifour,
Laburinthos (Ariane, Icare, Minotaure)
Centre des arts contemporains
du Québec à Montréal
2 février-8 mars 2002